

Culture et humanisme

Le mot *culture* a deux sens, et renvoie à deux réalités, qui au fond ne sont que deux phases d'un même processus, se succédant chronologiquement. Le premier sens du mot est ce qui nous parvient par héritage, qui nous conditionne et nous modèle depuis notre enfance sans que nous puissions le contester. Ce poids des traditions qui pèsent sur nous et que nous observons aveuglément, c'est ce que les Allemands appellent *Kultur*. Puis vient le moment de la mise en question, du réexamen critique de ce conditionnement. Cette seconde phase est celle de la formation personnelle, où ce qui nous a été imposé est revisité, tantôt pour son abandon quand c'est nécessaire, et tantôt pour sa réhabilitation quand c'est nécessaire aussi, mais alors dans un autre sens et une autre lumière que l'ambiance et les conditions dans lesquelles nous l'avons reçu. Cette formation de soi par soi est ce que les Allemands appellent *Bildung*. La *Bildung* succède à la *Kultur* dans la vie de chaque homme et aussi dans l'histoire collective, l'histoire des peuples.

On peut appeler *humanisme* précisément cet état et cette phase seconds, qui sont ceux de la culture formation. En effet, l'homme en tant qu'individu autonome y est enfin respecté, alors que dans la culture héritage l'individu n'existe pas vraiment, dominé qu'il est par les injonctions collectives inhérentes à la société dans laquelle il vit, et qui bénéficient d'une aura, d'une sacralité que personne n'ose mettre en doute. Passer de l'hétéronomie de la *Kultur* à l'autonomie de la *Bildung* est l'enjeu majeur de l'être humain.

Cependant l'humanisme ainsi conçu court certains risques, dont il doit être très conscient. D'abord il peut faire un trop orgueilleux usage de la seule raison, qui peut le mener à détruire hâtivement des constructions symboliques transmises par l'héritage, qui étaient utiles à l'homme pourtant : un rationalisme trop étroit peut être mutilant, quand on oublie la dimension essentiellement symbolique de l'humain. Ainsi il existe aujourd'hui ce qu'on pourrait appeler une barbarie savante, celle du scientisme par exemple, qui par ailleurs fait face et fait pendant aujourd'hui à un retour très possible de la barbarie première ou brute. Cette dernière est le fruit d'une réelle déculturation, où l'héritage n'est pas respecté tout simplement parce qu'il est ignoré, le modelage et le façonnement traditionnels par l'éducation n'existant plus. Le ricanement de la seule raison raisonnée devant les anciens usages, fictions et mythes instituants ne peut évidemment pas aider à leur retour. Beaucoup voudraient un tel retour pourtant, et, nostalgiques de l'ancien état de dressage, l'imposer à nouveau de force, sans justification, ce qui ne me semble pas la meilleure attitude.

La tragédie de l'humanisme est donc là : ayant délivré l'homme de l'hétéronomie ancienne, il risque à l'arrivée de le désorbiter et de le précipiter dans une barbarie dont l'avait pourtant tiré, au moins, l'héritage quand il était respecté. Il faudra analyser ce processus paradoxal : ce passage d'une émancipation individuelle et élevée à une régression ou une chute. Ainsi l'angélisme des Lumières a pu mener à la Terreur, sous l'égide de la déesse Raison. Et le pays du lumineux Goethe a pu donner le nazisme et Auschwitz. Les causes ? Le manque de prudence devant ce qui n'est pas toujours rationnellement, au sens de facilement, cernable ? L'oubli de la part d'ombre dans l'homme, du *démonique* qui aussi le constitue ? À examiner...

Personnellement la solution, s'il y en a une, ne me semble pas être le retour aveugle à l'ancien héritage : les entreprises de restauration pure et simple qu'on voit se dessiner ne me semblent pas vraiment efficaces chez nous, et même me paraissent fort dangereuses ailleurs, dans le cas des intégrismes divers qu'on voit se répandre aujourd'hui. Mais le technoscientifique moderne n'a pas davantage mes suffrages, oublieux qu'il est de la structure essentielle de l'homme, animal symbolique. C'est cette figure complexe qu'il faut patiemment et inépuisamment explorer, dans le cadre d'un bon usage de la vraie raison, respectueuse de la totalité de l'être, d'un bon usage aussi de la *Bildung*, et de l'humanisme.

[Conférence prononcée à la Médiathèque de Lunel, le 22 mai 2010]

© Michel Théron – 2010

Conférence faite à partir de l'ouvrage suivant, toujours disponible en librairie →

Lien pour cet ouvrage sur le site de l'éditeur : cliquer [ici](#)

